

PAS ENCORE LE PRÉSENT

Guillaume BOPPE

PAS ENCORE LE PRÉSENT

—
précédé de
DOMINICAUX

et suivi de
FEU DEUXIÈME VERTU

Pas encore le présent, précédé de *Dominicaux* et suivi de *Feu deuxième vertu*,
Guillaume BOPPE, 2023

© Guillaume BOPPE

Images de couverture : plan cadastral napoléonien du centre d'Auteuil
au 1/1250 (1807-1825).

Mise en page et graphisme : Vincent CAPES

2023 ANIMA pour la présente édition

ISBN : 978-2-9585353-4-6
Dépôt légal : octobre 2023

Éditions ANIMA
5 rue de l'Agau 30000 NÎMES
zoanima@gmail.com | www.zoanima.fr

ANIMA

DOMINICAUX

—

« *Lui qui porte un miroir, elle qui s'y voit nue,
La Solitude assise et le Passé qui rôde.* »
Henri DE RÉGNIER, *La Cité des eaux*

I

On ne vit plus dans cette ville depuis bien longtemps.
Les rues ne sont pourtant pas couvertes de poussière.
Elles ne sont pas entretenues mais pas salies.
Le vent souffle, néanmoins.

.....

Les habitants voyaient des choses revenir vers eux.
Certains avaient faim de ces retrouvailles,
ces retrouvailles avec ces choses,
d'abord lointaines puis plus proches.

.....

Aux angles des avenues l'ombre s'agrandit,
l'ombre s'efface.

II

L'eau stagne dans les bassins des squares,
dans ceux des grands jardins publics.
L'eau brille un peu, elle ne s'encombre pas de mousse.
Mais la moisissure est bien là, dans la ville,

sur certaines vieilles pierres, par exemple.
Cela n'a rien de surprenant.

L'eau est propre, dans les bassins comme dans les vasques.
Il n'est pas d'insectes visibles.

.....

Parmi les habitants il y'en avait qui chassaient ces bêtes,
à l'aide de produits chimiques et d'instruments rudimentaires.
Dans le soleil parfois des nuées s'élevaient,
de fumées et des animaux, petits.

Une voix sort d'un mur posé sur une colline.
Elle se reflète dans la peau des habitants.
Dans la pierre et le ciment craquelé on ne peut la distinguer.
Pourtant elle chante, le long des formes qui passent.

4

Les habitants avançaient, sans toujours savoir par quels chemins
[revenir.

.....

De paroi en paroi une lumière fait tomber des petits rochers
où se posent des reflets.

5

Aux flancs du haut mur d'un lycée
des mots s'effacent.

.....

Ceux qui sont absents avaient des silhouettes,
des joues parfois creuses
et des yeux.
Leurs ombres étaient planes.

6

Une route qui mène à la ville se perd, rue après rue, jusqu'à un
[tournant.

.....

Les secondes pouvaient paraître grises aux habitants, et nombreuses.

7

Des oiseaux se posaient sur les toits, des plumes tombaient sur
la foule qui montait et descendait les rues.
Parmi les gens certains éprouvaient des regrets,
d'autres ne se rappelaient pas avoir vécu dans le vide.

8

Fleurs couchées sur le rebord d'une fenêtre,
au château. Quelqu'un
les a peut-être posées là,
peut-être les aura
croisées du regard.

.....

Elles ne peuvent rien réclamer,
autour d'elles il y a le silence.

9

Au travers de la grand-place un homme passait,
avec dans ses poches des témoignages.
Il allait vers le trou de lumière en lambeaux,
le trou le plus méconnu de la ville.

Au-dessous de la grand-place on attendait l'homme.

Sur une porte un loquet feutré ne faisait pas de bruit
lorsque l'homme le touchait
(ensuite il pénétrait le coeur de toutes et tous).

Dans la boutique les clients parlaient d'un peuple lacustre.
À les entendre, il remontait les murs de la ville
en une longue caravane,
d'hiver en hiver.

Lorsque ces gens longeaient l'échoppe
leurs fronts en touchaient presque les vitres,
tendus qu'ils étaient vers le bout de la rue.

Dans la boutique les clients les regardaient.

Sous la pelouse qui entoure une vieille porte,
une lumière emplit le creux d'un mur.
Il lui serait possible d'enflammer ce qui soutient la ville,
mais nul souffle ne peut parcourir la pierre.

En longeant la rue basse beaucoup chérissaient leurs lampes.
D'autres faisaient de même en partant pour la campagne,
vers les mines et les gibets.
Peu semblaient remarquer qu'entre leurs mains une allumette
solitaire se consumait, de plus en plus sombre.

Seules les femmes de mauvaise vie,
seuls les mouchoirs qu'elles laissaient tomber sous leurs pieds,
ainsi que leurs regards,
seul cela décorait l'angle mort de l'estaminet.

Vers cet endroit-là des croyants dirigeaient leurs prières,
jour après jour.

Dans la salle de concert des choses tombent
du plafond. Des flaques
ont durci entre les loges.

Ce qu'on entendait – quand la nuit venait ici et au-dehors,
entre la rivière et l'opéra,
sur l'avenue et entre les murs –,
ce qu'on entendait n'existe plus.

Plus aucune joue ne brille.

Des gens se retrouvaient devant une porte
puis la passaient et entraient dans une falaise veinée d'opale.

Ils venaient perdre certains soirs de leurs semaines
dans ce haut château glacé.

Ils marchaient en murmurant.

Ils se rapprochaient d'une étendue d'eau
avant d'y plonger leurs corps.

Ensuite ils sortaient de leur bain pour aller dîner,

après quoi ils se disaient au revoir,
enfin ils disparaissaient aux vues des uns et des autres.

Les alentours de la ville devenaient de plus en plus froids,
comme la forêt où on voyait
parfois des morts et où on s'embrassait.

Sur le boulevard circulaire – qu'on traversait seul
ou accompagné –, les lèvres se gerçaient,
la peau tirait et les yeux faisaient mal, où qu'on regardât.

Certains habitants en voyaient d'autres passer,
les uns aux autres en laisse trainés
sur une voie ferrée.

Qui souriait? Et y en avait-il pour sourire?
Aux côtés des rails les cailloux formaient de petites collines.

.....

Il n'y a plus personne ici, ni sur les cailloux, ni en dessous d'eux.